

Préface

le 19-07-1999

MAITI : Résistance et pardon « *Mehr Licht* », « *Plus de lumière* » (Goethe)

En 1940, une jeune fille de dix-huit ans promise à une brillante carrière de pianiste prépare des concours sous la direction de son grand-père compositeur et professeur au Conservatoire de Paris. Mais l'armée du régime nazi envahit la France. La famille se réfugie dans une maison située sur ce qui deviendra la Ligne de démarcation. A la vue des blindés qui forcent les grilles de la propriété, la jeune fille rangée, prise de la colère des doux, se transforme en rebelle. Elle organise une filière d'évasion vers la zone libre. Sa double nationalité franco-suisse, sa parfaite connaissance de l'allemand, son talent de pianiste, son vélo aussi, lui permettent de monter un réseau de renseignements directement relié au Général de Gaulle. Arrêtée avec tous ses compagnons, elle est torturée par un médecin nazi qui lui détruit savamment les centres nerveux. Lorsque la Croix-Rouge Suisse découvre la cave qui sert de lieu de torture, ils sont trois à survivre. Elle restera brisée dans sa chair, condamnée à la souffrance pour la vie. Il faut renoncer au piano, au mariage. Après une longue rééducation notamment dans un hôpital suisse sous la direction d'une spécialiste de nationalité allemande acharnée à réparer le mal fait par ses collègues et ses compatriotes, elle surmonte la tentation du désespoir et refuse de faire de sa vie une tragédie. Elle donne alors une direction nouvelle à son existence en devenant professeur de philosophie et en se mettant au service des grands malades. Des années plus tard, elle voit revenir son ancien bourreau sur le point de mourir...

Telle est, brièvement résumée, la vie de Maïti Girtanner. C'est aussi, dans ses grandes lignes, l'argument de la pièce qui sera créée les 23, 24 et 25 mars 2000 à l'Atrium de Dax par la Troupe de Cendrillon. Qu'on le sache, ce drame n'est pas une fiction ! *All is true ! Tout est vrai !* Certes, l'œuvre présente une part d'invention, mais c'est parce que toute écriture entraîne une mise à distance de la réalité, parce qu'il fallait éviter le piège du vérisme biographique et fournir l'armature romanesque indispensable à la mise en scène. L'histoire est si forte que je n'aurais jamais osé l'imaginer de crainte de passer pour un idéaliste ou un doux rêveur. *Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable !* Des émissions de télévision, des articles, plusieurs rencontres, et surtout une abondante correspondance entretenue avec Mme Girtanner m'ont aidé à mettre en forme un sujet d'une force exceptionnelle, tant pour son intérêt historique, que pour ses dimensions mythiques et spirituelles.

On commet quelques erreurs, parfois contradictoires, à propos de l'Occupation, cette période si douloureuse et si obscure de notre histoire. *La première* n'est pas bien grave : elle

consiste à idéaliser une France unanimement résistante et héroïque. On pense à l'hagiographie d'un Malraux à l'occasion du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon ou à l'évocation romantique par Aragon des résistants fusillés « qui criaient la France en s'abattant. » En réalité la France a été médiocrement résistante. Les effectifs des maquis n'ont commencé à s'étoffer de façon significative qu'à partir de l'instauration du Service du Travail Obligatoire.

La seconde erreur est plus dangereuse : elle consiste à oublier. Or, l'oubli nous interdit de tirer les leçons du passé et nous met en danger de voir resurgir un jour les mêmes horreurs. « *N'oublions jamais !* » C'est le message angoissé, j'en suis témoin, de Maïti Girtanner à la jeunesse, à une époque où l'on assiste à la résurgence de groupes néo-nazis aux U.S.A., en Allemagne, en France, en Russie ou ailleurs.

La troisième erreur est plus insidieuse : elle consiste à succomber à une culpabilisation excessive et stérile. Tous ceux qui rabâchent le thème usé de la culpabilité française, auraient intérêt à se souvenir qu'il s'agit là d'un des sujets favoris de la propagande nazie. Hitler et Goebbels voulaient la création d'un tribunal international de la conscience universelle chargé de juger les crimes de la France coupable d'avoir déclaré la guerre à l'Allemagne nazie en 1939. Malgré le soutien au Maréchal Pétain d'une grande partie de la hiérarchie, beaucoup de « ceux qui croyaient au ciel » furent les premiers résistants : Edmond Michelet, Geneviève Antonioz-de Gaulle, Gabriel Estienne d'Orves, le Cardinal Tisserand, Monseigneur Saliège, Monseigneur Théas, Maïti Girtanner... et tant d'autres. La même remarque peut être élargie à l'Allemagne. Beaucoup d'Allemands ont rejeté le nazisme en s'exilant comme Thomas Mann. Un million d'entre eux ont été arrêtés et persécutés à partir de 1933, date de la création des camps de concentration et début de la terreur systématique. Beaucoup l'ont payé de leur vie comme le pasteur Bonhoeffer. Certains ont donné des témoignages admirables comme Franz Stock dont la vie inspira au cinéaste Claude Autan-Lara le beau film du Franciscain de Bourges.

Les spécialistes relèveront peut-être dans la pièce telle ou telle erreur historique, tel ou tel anachronisme. Peu importe. Au contraire ! L'aspect littéraire de la pièce, sans nuire à son caractère historique, ne peut que renforcer sa profondeur symbolique. Pour qu'un sujet devienne mythique, il faut que le roman, le cinéma ou le théâtre s'en emparent.

On sait, en effet, que l'imaginaire, depuis la Bible et l'Antiquité, a donné naissance à un vieux fonds mythique inépuisable qui s'est ensuite renforcé au cours des âges de nouvelles créations littéraires, de nouveaux exemples historiques. Le propre d'un mythe, création collective, est de n'être jamais figé, mais de se parer sans cesse des couleurs du temps et des personnages de l'époque qu'il enrichit à son tour. L'histoire de Maïti trouve sa force d'être située au carrefour de plusieurs de ces mythes : on peut y voir en filigrane le personnage d'Antigone, « *née pour l'amour, non pour la haine* » et « *saintement criminelle* », selon les belles formules de Sophocle.

Ou le combat victorieux du faible contre le fort illustré par David contre Goliath. Ou le topos biblique et littéraire du « baiser au lépreux ». Ou encore les nombreuses figures féminines de Sainte-Clothilde à Sainte-Geneviève et Jeanne d'Arc qui, au cours de notre histoire, souvent dans les périls extrêmes, furent suscitées pour sauver la France. On peut y lire aussi la structure symbolique profonde de beaucoup de contes qui mettent en scène des personnages opposés deux à deux, fonctionnant sur le mode de la haine et de l'amour. Le lecteur est poussé à aimer le plus jeune et le plus faible. La réconciliation intervient parfois, de façon miraculeuse, *lorsque la Belle, par un baiser, redonne vie à la Bête.*

Dans le monde spirituel, cette histoire éveille d'autres échos : la souffrance rédemptrice - *lorsqu'elle est offerte par amour*, le dogme admirable de la Communion des Saints, la réversibilité des mérites et la loi de substitution toujours en vigueur depuis l'Agneau sacrifié, la mystérieuse fécondité des vierges dont Marthe Robin offre l'exemple le plus frappant, ou Sainte-Lydwine évoquée par Huysmans. Ou encore, dans le domaine littéraire, la Violaine de *l'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel obtenant par son sacrifice la résurrection de la petite Aubaine accompagnée de la réconciliation avec sa sœur.

Car cette histoire possède une dimension universelle. Le philosophe Jankélévitch explique que dans les cas désespérés ou incurables, lorsque le crime est tellement monstrueux que le criminel ne peut même pas expier, il reste le dernier recours de pardonner. Après le siècle que nous quittons sans regret, celui des idéologies, des camps de concentration, des guerres totales, des atteintes à la planète, des crimes contre l'humanité, n'est-ce pas le mythe dont nous avons besoin pour vivre ensemble ? Les sociétés, comme les hommes, ne vivent pas seulement de pain. Fermées à l'infini, elles deviennent semblables à ce cachot dont parle Pascal. La France et l'Allemagne se sont réconciliées, mais l'actualité au Kosovo, en Palestine, aujourd'hui en Crimée, en Syrie ou ailleurs nous permet de comprendre l'utilité du témoignage que nous allons entendre pour en finir avec les mentalités archaïques de la vendetta fondée sur la mémoire de l'offense subie. Dans la vie privée, le besoin est le même. C'est tous les jours que nous avons à pardonner. Les conflits sont inévitables. Lorsqu'ils sont surmontés dans le pardon, ils permettent de recréer le monde, de lui conférer une nouvelle naissance.

L'histoire lumineuse de Maïti est un symbole profond pour un temps de passage car elle nous donne l'exemple d'un pardon qui, loin de se détourner ou d'oublier, se souvient pour aimer davantage. Elle offre au monde, à l'aube du XXI^e siècle, la conviction sereine, l'utopie peut-être, que *l'amour est plus fort que la mort.*